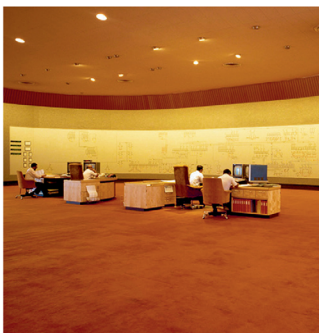


DÉPART VOLONTAIRE

suivi de

KADOC

Rémi De Vos



ACTES SUD ~ PAPIERS

Illustration de couverture : © plainpicture / Mira / Pelle Stackman

© ACTES SUD, 2019

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-12119-8

DÉPART VOLONTAIRE

sui*vi* de

KADOC

Rémi De Vos

ACTES SUD - PAPIERS

DÉPART VOLONTAIRE

PERSONNAGES

Xavier
Marion
Josy, la serveuse
Carole
Christiane
L'avocat de la banque
L'avocat du demandeur
La présidente du tribunal
Niels
Bernard
Greg
Policier 1
Policier 2
Le délégué syndical
Boris
Un cadre

Cette pièce est le résultat d'une commande faite à l'auteur par Christophe Rauck, directeur du théâtre du Nord, centre dramatique national de Lille. Sans cette commande, la pièce n'existerait pas.

— scène 1 —

À la cour.

LA PRÉSIDENTE. Maître, vous avez la parole.

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Merci madame la présidente. Voici un bref rappel des faits : l'appelant a été embauché par la banque le 14 janvier 2006, avec reprise d'ancienneté au 5 mai 2005 afin d'exercer les fonctions de technicien back office au sein du service Finances et Investissements. Il est aujourd'hui toujours en poste dans la banque, étant précisé que la demande principale de l'appelant est la résiliation judiciaire de son contrat de travail aux torts de l'employeur. Il occupe actuellement les fonctions de chargé des opérations clients au sein de la société rattachée au pôle Banque privée, gestion d'actifs et services aux investisseurs du groupe. Son salaire brut de base mensuel est 3 455,15 €. La moyenne de ses rémunérations au cours des douze derniers mois est de 39 082 €.

LA PRÉSIDENTE. Nous avons les documents devant les yeux, maître. Allez au fait, je vous prie.

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. En décembre 2012, la société bancaire a décidé de réorganiser les activités de son pôle Finances et Investissements et de mettre en place un plan de départ volontaire. L'appelant a répondu favorablement à ce plan.

— scène 2 —

Chez Marion et Xavier.

MARION. Ça veut dire que tu es licencié ?

XAVIER. Non, parce que c'est moi qui décide de m'en aller.

MARION. Ah d'accord, tu me rassures.

XAVIER. Rien à voir avec un licenciement économique.

MARION. Non ? Ah bon, d'accord...

XAVIER. La banque envisage des suppressions de poste. Elle propose un deal aux salariés du secteur concerné. Si tu demandes à partir, la banque étudie ton éligibilité et si c'est bon, tu pars avec le pactole. Et tu sais quoi ? Mon éligibilité a été étudiée et bingo ! je suis sur la liste de départ. C'est pas génial, ça ? C'est pas fantastique ? J'ai été choisi, je fais partie des élus ! J'attendais la confirmation pour te l'annoncer. Change-toi, je t'emmène au restaurant.

MARION. Attends, attends... Ça veut dire que tu ne fais plus partie de la banque ?

XAVIER. C'est exactement ce que ça veut dire.

MARION. Tu n'y retournes plus jamais ?

XAVIER. Si, quelques jours. Le temps de régler les trucs et dire au revoir. Fais pas cette tête, je suis pas en train de te dire que j'ai un cancer.

MARION. Non, tu m'annonces juste que tu laisses tomber ton travail.

XAVIER. On va fêter ça. Où est-ce que tu veux aller ? Au Foch ? Chez Henry ?

MARION. Qu'est-ce que tu as encore fait ? Tu as fait une connerie ?

XAVIER. Allez, Marion...

MARION. Tu peux me le dire tu sais si tu as déconné ? T'as déconné ?

XAVIER. La banque propose un plan de départ. Tu pars avec des garanties financières.

MARION. T'as déconné.

XAVIER. Tu crois quand même pas que je vais gérer l'argent des autres toute ma vie. C'est terminé ce temps-là. Je monte ma boîte, Marion.

MARION. Ah dis donc, c'est super.

XAVIER. Change-toi poupée, je t'emmène chez Harvey's.

MARION. Poupée, ça va pas toi ??

XAVIER. C'est le bon moment, Marion. Fais-moi confiance. Je ne me lancerais pas dans l'aventure sans de bonnes garanties. Ça va être énorme. Il y a un gros chèque. Je vais monter ma boîte.

MARION. Il est de combien, le chèque ?

XAVIER. C'est une banque, Marion ! Ils anticipent la prochaine baisse d'activité. Ils veulent juste ne pas perdre d'argent alors ils proposent un plan de départ. C'est pas plus compliqué que ça, tout le monde s'y retrouve. C'est gagnant-gagnant !

MARION. J'espère que tu sais ce que tu fais, Xavier.

XAVIER. Va te changer. Je te raconterai tout au restaurant.

MARION. Bon.

XAVIER. Évidemment que je sais ce que je fais. Qu'est-ce que tu crois ? Ça fait des mois que j'y pense. J'y pensais déjà en entrant dans la banque ! Allez oh, on y va !

MARION. Si tu te calmais un peu ?

XAVIER. Oh Marion, s'il te plaît Marion, mon petit amour, ma joie !

MARION. Et si tu m'en disais un peu plus ?

XAVIER. Au resto ? Au bar ? On sort ? Non ?

MARION. Si tu m'en disais un peu plus ? Comment tu vois les choses ?

XAVIER. Comment je vois les choses ?

MARION. Oui.

XAVIER. Je vois les choses en grand, Marion.

MARION. Bon.

XAVIER. J'ai huit années dans la banque. Je touche 90 % de mon salaire pendant deux ans, j'investis pendant ce temps-là l'argent de mon départ de la banque dans la boîte que je vais monter. J'ai calculé, c'est exactement l'apport dont j'ai besoin pour commencer. Verdict ?

MARION. Je sais pas.

XAVIER. T'en penses quoi ?

MARION. Rien.

XAVIER. C'est le moment, Marion. C'est le putain de bon moment ! Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur la gestion d'actifs. Je monte ma boîte et tu vas voir que c'est bien plus de trois mille boules qui vont rentrer tous les mois. Bon, tu veux aller chez Harvey's ou j'appelle la pizzeria pour qu'ils nous livrent ?

MARION. Non, je vais me changer.

XAVIER. T'es contente ?

MARION. Quoi ?

XAVIER. T'es contente ou quoi ?

MARION. Oui, oui, je suis contente.

XAVIER. T'as pas l'air.

MARION. Si si.

XAVIER. Tu m'aimes ?

MARION. Oui.

XAVIER. C'est bien.

Elle sort.

— scène 3 —

À la cour.

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. L'accord de méthode définissait les conditions d'éligibilité au plan de départ volontaire en distinguant les bénéficiaires directs et les bénéficiaires indirects. Cette distinction aura une très grande importance dans l'affaire qui nous occupe.

LA PRÉSIDENTE. Pouvez-vous nous éclairer dès à présent sur ce point ?

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Les bénéficiaires directs sont les salariés en CDI relevant des entités concernées par des suppressions de postes et qui occupent un emploi dont la suppression est envisagée.

LA PRÉSIDENTE. L'appelant a bien été embauché en CDI ?

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Absolument.

LA PRÉSIDENTE. Continuez, maître.

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Les bénéficiaires indirects sont les salariés en CDI relevant de l'établissement des services centraux qui ne sont pas concernés par une suppression de poste dans le cadre du plan, ou encore qui ne sont plus concernés par une suppression de poste du fait de la résorption du sureffectif identifié au sein des entités concernées, dans le cadre du plan.

LA PRÉSIDENTE. Y avait-il un ordre de priorité ou une hiérarchie dans l'accord de méthode entre bénéficiaires directs et indirects concernant le traitement des candidatures au départ ?

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Aucun. Le plan de départ volontaire a fait l'objet d'une procédure d'information-consultation des instances représentatives du personnel et ce point n'a jamais été soulevé.

— scène 4 —

Au bar Chez Jimmy's : Niels et Xavier sont au comptoir, ils boivent une margarita frozen. La serveuse est là. On entend une musique d'ambiance.

XAVIER. La banque veut réorganiser le pôle Finances et Investissements et voilà.

NIELS. Ouais, d'accord.

XAVIER. Ils prévoient de supprimer neuf cents postes.

NIELS. Ah ouais ? Neuf cents ?

XAVIER. Plus ou moins.

NIELS. C'est pas mal.

XAVIER. Ouais, mais pas tant que ça.

NIELS. Vous êtes combien dans la banque ?

XAVIER. En tout ? Dans les quarante-cinq mille.

NIELS. Putain.

XAVIER. Ben, c'est une banque mondiale.

NIELS. Pourquoi ils virent des mecs ?

XAVIER. Ils virent pas. Ils proposent de partir à ceux que ça intéresse.

NIELS. Tu viens de dire qu'ils suppriment neuf cents postes.

XAVIER. C'est pas des licenciements économiques, faut être volontaire pour partir.

NIELS. Parle-moi comme si j'avais six ans.

XAVIER. Tu pars avec pas mal de maille.

NIELS. J'ai quand même du mal à comprendre.

XAVIER. C'est parce que tu es un con qui connaît rien à la vie des entreprises.

NIELS. Ça doit être ça.

XAVIER. Bien sûr que c'est ça.

NIELS. T'as confiance ?

XAVIER. Pourquoi j'aurais pas confiance ?

NIELS. Ben... c'est pas des enculés dans la banque ?

XAVIER. Le groupe a signé un accord de méthode et de garanties sociales avec les syndicats.

NIELS. Tout va bien alors ?

XAVIER. *What else ?* Je vais monter ma boîte.

NIELS. Super.

XAVIER. Conseils et investissements.

NIELS. Top.

XAVIER. Marion a la trouille.

NIELS. Ah ouais ?

XAVIER. Elle le montre pas, mais je sais qu'elle est inquiète.

NIELS. À mon avis, elle a raison.

XAVIER. Oh ta gueule. Elle est tout le temps inquiète de toute façon.

NIELS. Tu devrais l'épouser.

XAVIER. Quoi ?

NIELS. Tu devrais te marier avec Marion.

XAVIER. Je vois pas le rapport.

NIELS. Elle serait moins inquiète.

XAVIER. Eh, je quitte mon boulot, pas Marion. De ce côté-là, elle n'a pas à s'inquiéter.

NIELS. Si tu te maries pas avec elle, moi je le ferai.

XAVIER. Dis donc, t'es complètement cuit ?

NIELS. Ouais.

XAVIER. Si t'étais pas mon pote, je te foutrais mon poing sur la gueule.

NIELS. C'est seulement si tu la quittes et qu'elle se retrouve seule.

XAVIER. Ça n'arrivera jamais, ducon.

NIELS. Elle est chouette, Marion.

XAVIER. Je monte ma boîte et je l'épouse. C'est ça mon programme. Et tu sais quoi ? Tu seras témoin à mon mariage.

NIELS. Ah bon ? C'est quand ?

XAVIER. Je sais pas. Quand j'aurai monté ma boîte.

NIELS. Ah merde.

XAVIER. Tu veux bien être mon témoin ?

NIELS. Pourquoi pas ?

XAVIER. Tu te tiendras correctement ?

NIELS. Je sais pas.

XAVIER. Comment ça, tu sais pas ?

NIELS. T'as trop de chance, je supporte pas.

XAVIER. Ah bon ?

NIELS. Je foutrai le merdier à ton mariage.

XAVIER. T'es un bel enculé ! T'es quand même mon ami !

NIELS. M'en fous.

XAVIER. Un véritable ami se réjouit toujours du bonheur de son ami.

NIELS. C'est quoi ça ? C'est un dicton ?

XAVIER. Je viens de l'inventer.

NIELS. Ah oui d'accord.

XAVIER. T'es mon ami, non ?

NIELS. Ouais.

XAVIER. Ça veut dire que tu m'aimes ?

NIELS. Je me pose pas la question.

XAVIER. Ben si, c'est ce que ça veut dire.

Il fait signe à la serveuse qu'ils reprennent deux verres.

— scène 5 —

À la cour.

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. “La durée du plan pendant laquelle les salariés peuvent bénéficier des mesures est de douze mois à compter du 5 janvier 2013, sauf dispositions particulières ci-après, à l'issue du calendrier des consultations des instances représentatives du personnel fixé par le présent accord. Les mesures de départ volontaires seront ouvertes pour une période de six mois à compter du 5 janvier 2013, à l'issue du calendrier de consultation des instances représentatives du personnel fixé par le présent accord et prendront fin le 4 juin 2013. Toutefois les parties s'accordent sur une éventuelle prolongation des mesures de départ volontaire qui serait alors décidée par la commission de recours et de suivi.”

LA PRÉSIDENTE. C'est ce qui est prévu dans l'accord de méthode ?

L'AVOCAT DE LA BANQUE. Oui, madame la présidente.

LA PRÉSIDENTE. Continuez.

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Mon client s'est porté candidat au départ volontaire le 5 janvier 2013. Il était bénéficiaire indirect du plan. Sa hiérarchie a validé son éligibilité. Malgré cela, sa candidature a été bloquée compte tenu d'un nombre trop important de candidats au départ.

LA PRÉSIDENTE. L'appelant a été prévenu de ce blocage ?

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Non.

LA PRÉSIDENTE. Sait-on pourquoi ?

L'AVOCAT DU DEMANDEUR. Nous pensons que la direction de la banque n'a jamais envisagé son départ. Sa candidature n'a jamais été prise en compte. Mais pour mon client, la décision était actée. Il s'est alors retrouvé en porte-à-faux.

Chez Christiane.

XAVIER. Je t'assure que j'ai réfléchi à tout, m'man.

CHRISTIANE. Tu ne te rends pas compte, quitter ton travail comme ça.

XAVIER. Tu n'as pas à t'inquiéter.

CHRISTIANE. Heureusement que ton père n'est plus là pour voir ça.

XAVIER. Dis pas ça m'man, tu te fais du mal pour rien.

CHRISTIANE. Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? Je ne te comprends pas. Et Marion, qu'est-ce qu'elle en dit ?

XAVIER. Marion ? Elle est super contente.

CHRISTIANE. Ça, ça m'étonnerait.

XAVIER. Elle est avec moi, elle me suit c'est tout.

CHRISTIANE. De vous deux, c'est elle qui a la tête sur les épaules. Ça m'étonnerait qu'elle soit d'accord avec ta décision.

XAVIER. Et pourtant si. Tu lui demanderas dimanche.

CHRISTIANE. Je l'appellerai ce soir. Je suis sûre qu'elle est dans tous ses états.

XAVIER. Je vais gagner dix fois plus de fric, elle est contente.

CHRISTIANE. Qu'est-ce que tu as dans la tête pour dire des idioties pareilles ? On ne t'a pourtant pas élevé comme ça. C'est quoi ton problème avec l'argent ?

XAVIER. Je trouve que j'en gagne pas assez.

CHRISTIANE. T'en gagnes plus que la moyenne, ça devrait te suffire.

XAVIER. Eh ben non.

CHRISTIANE. Et Marion aussi elle gagne de l'argent avec son travail. Avec vos deux salaires, vous ne manquez de rien. Vous faites partie des privilégiés.

XAVIER. C'est pas seulement une question d'argent. C'est aussi une question de fierté. J'ai eu une enfance pauvre, m'man. N'oublie pas que je viens d'un milieu modeste.

CHRISTIANE. Quoi !?!

XAVIER. Je veux prendre ma revanche sur la vie.

CHRISTIANE. Dis donc, t'as pas d'autres conneries à dire ?

XAVIER. L'idée, c'est de gagner beaucoup de fric pour ne plus y penser.

CHRISTIANE. Parce que tu crois que ça marche comme ça, toi ?

XAVIER. Pas toi ?

CHRISTIANE. Non.

XAVIER. L'argent, tu y as pensé toute ta vie parce que t'en avais pas. Moi, je veux en avoir tellement que j'y penserai jamais.

CHRISTIANE. N'importe quoi. Il est toqué, lui.

XAVIER. De toute façon, tu n'as jamais eu d'ambition alors je ne vois pas pourquoi je parle de ça avec toi.

CHRISTIANE. J'avais l'ambition de t'élever correctement, que tu ne manques jamais de rien et que tu deviennes quelqu'un de bien. Et j'avais aussi l'ambition de passer ma vie avec ton père et qu'on ne se quitte jamais.

XAVIER. Pardon, m'man.

CHRISTIANE. Fais attention à ce que tu dis quand même.

XAVIER. Je suis comme ça, tu sais bien.

CHRISTIANE. Marion, elle te supporte ?

XAVIER. Oui.

CHRISTIANE. Qu'est-ce que t'attends pour te marier avec elle ?

XAVIER. Je monte ma boîte et je la demande en mariage après. C'est prévu.

CHRISTIANE. Et tu penses qu'elle va dire oui ?

XAVIER. Avec ce que je vais gagner, il faudrait qu'elle soit idiote pour refuser.

CHRISTIANE. Mon pauvre garçon.

XAVIER. Quoi ?

CHRISTIANE. Il y a des jours où je me demande ce qu'elle fait avec toi.

XAVIER. Elle m'aime, c'est tout.

CHRISTIANE. Oui ben, elle a bien du mérite.

XAVIER. Toi aussi, tu m'aimes.

CHRISTIANE. Ça dépend des jours.

XAVIER. Oh ! M'man ! Tu m'aimes ?

CHRISTIANE. Laisse-moi tranquille.

XAVIER. Tu m'aimes ? Dis-le. J'ai besoin de savoir.

CHRISTIANE. T'es insupportable.

XAVIER. Tu m'aimes ou pas ?

CHRISTIANE. Oui, je t'aime. Allez pars maintenant, tu me fatigues.

— scène 7 —

Dans une chambre d'hôtel, après l'amour. Xavier se rhabille, Carole est encore au lit.

XAVIER. Je ne sais pas si on va pouvoir continuer à se voir.

CAROLE. Ah bon ?

XAVIER. Comme je quitte la banque et que tu travailles à la banque.

CAROLE. Tu me quittes aussi.

XAVIER. Il y avait un côté pratique. Maintenant, c'est plus compliqué.

CAROLE. C'est clair.

XAVIER. Je vais monter ma boîte.

CAROLE. Je me réjouis pour toi.

XAVIER. Ça va simplement me prendre un temps fou.

CAROLE. Je comprends, oui.

XAVIER. Et je vais épouser Marion.

CAROLE. Elle a de la chance.

XAVIER. Tu es sincère ?

CAROLE. Non.

XAVIER. Je me disais que tu étais vraiment conciliante.

CAROLE. Sincèrement, je m'en fous.

XAVIER. On arrête de se voir alors ?

CAROLE. C'est toi qui décides. Pour moi, ça allait.

XAVIER. Il faut que je mette de l'ordre dans ma vie.

CAROLE. Et je représente le désordre ?

XAVIER. J'ai adoré ces moments avec toi, Carole.

CAROLE. Ces *moments* ?

XAVIER. Je te rappelle que tu es mariée.

CAROLE. Ouais. Et alors ?

XAVIER. Alors bon ben c'est tout. Des moments, quoi. Quoi d'autre ?

CAROLE. Oui.

XAVIER. Tu n'es pas d'accord ?

CAROLE. Si, tu as raison.

XAVIER. On s'est promis quelque chose ?

CAROLE. Non.

XAVIER. Je t'ai laissé entendre des trucs ?

CAROLE. Jamais.

XAVIER. T'es triste ?

CAROLE. Pas vraiment.

XAVIER. C'étaient des moments super, Carole.

CAROLE. Tu trouves ?

XAVIER. Pas toi ?

CAROLE. Ouais, parfois.

XAVIER. C'est bien comme ça, tu trouves pas ?

CAROLE. Si.

XAVIER. Ça va avec Éric ?

CAROLE. Si on te le demande, tu diras que t'en sais rien.

XAVIER. Bon, je te laisse.

CAROLE. Ouais. Salut.

XAVIER. Je voudrais savoir une chose.

CAROLE. Quoi ?

XAVIER. Est-ce que tu m'as un peu aimé ?

CAROLE. Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

XAVIER. C'est important pour moi.

CAROLE. T'as besoin d'être aimé ?

XAVIER. Je crois, oui.

CAROLE. Non.

XAVIER. Non quoi ?
